AVERTISSEMENTS AGRICOLES

DLP 17-12-65 448628

BULLETIN TECHNIQUE DES STATIONS D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES

PUBLICATION PÉRIODIQUE

ÉDITION DE LA STATION DE RENNES (Tél. 40-00-74)
(CALVADOS, COTES-DU-NORD, FINISTÈRE, ILLE-ET-VILAINE, MANCHE, MAYENNE, MORBIHAN, ORNE)

Régisseur de recettes de la Protection des Végétaux, Route de Fougères - RENNES, (face à l'Hippodrome)
C. C. P. : RENNES 9.404-94

ABONNEMENT ANNUEL
15 F.

Imprimerie de la Station de Rennes - Directeur-Gérant : L. BOUYX

BULLETIN n° 63 — 16 Décembre 1965

LES TECHNIQUES CULTURALES
ET LE DEPERISSEMENT DES PLANTES

Des renseignements nous sont fréquemment demandés au sujet de plantes dont le dépérissement a pour origine une ou plusieurs causes liées à de mauvaises techniques culturales. Aussi, pensons-nous utile de rappeler dans cette note certains points fondamentaux relatifs à la lutte contre les ennemis des cultures.

La lutte chimique contre les ennemis animaux et les maladies des plantes contribue, pour une très large part, à l'obtention de récoltes abondantes et de qualité. Les progrès réalisés dans ce domaine sont souvent si spectaculaires qu'il n'est même pas imaginable qu'elle soit un jour exclue des facteurs de production.

De tels résultats amènent sans doute certains producteurs à penser que tous les problèmes de dépérissement des plantes ont pour solution l'emploi de traitements chimiques, la cause du mal étant supposée de nature parasitaire.

En réalité, deux cas bien distincts doivent être considérés :

1) Les conditions culturales n'ont que peu d'influence sur l'évolution du parasite. Dans ce cas, la lutte chimique est primordiale puisqu'elle constitue le seul moyen d'en limiter l'extension.

Exemples : Mildiou de la pomme de terre, Tavelures des arbres fruitiers,
Insectes des parties aériennes des plantes en général...

2) Les techniques culturales jouent un rôle essentiel dans le comportement de l'agent responsable. Ici, la lutte chimique ne doit intervenir qu'en complément de certaines mesures prioritaires ayant pour objet de placer la plante dans un milieu aussi favorable que possible.

Par quelques exemples, nous voudrions mettre en lumière les relations de cause à effet évoquées dans ce dernier paragraphe.

Ainsi, l'assainissement du sol par drainage, entretien des rigoles, sous-solage, amélioration de la structure des terres, constitue un des meilleurs moyens pour limiter les dommages des Anguillules de la tige sur avoine et trèfle.

Parmi les travaux culturaux, mentionnons le déchaumage dont l'un des nombreux

P.110

effets est de freiner l'extension des mauvaises herbes tout en contrariant l'évolution de certains insectes du sol.

Une rotation bien établie, interdisant le retour trop fréquent de la même culture sur le même terrain, constitue à coup sûr l'un des moyens les plus efficaces pour maintenir les terres indemnes de plantes adventices et de plusieurs autres ennemis des cultures tels que Nématodes, Rhizoctone violet, Hernie du chou, Piétin échaudage etc...

L'alimentation intervient également pour une très grande part. Nous savons que, chez l'homme par exemple, un individu sous-alimenté est plus réceptif aux maladies qu'un autre pour qui la nourriture ne fait pas défaut. Les plantes réagissent de la même manière.

Aussi, est-il nécessaire de connaître les besoins de chaque culture, mais surtout la composition chimique du sol, afin d'apporter à la plante une fumure abondante et équilibrée L'analyse chimique s'avère donc indispensable.

Le niveau du pH est aussi à considérer. Dans un terrain très acide, une luzerne, une orge de printemps extériorisent souvent divers symptômes qui peuvent faire penser à une attaque parasitaire, alors que le phénomène est souvent imputable à un pH trop faible.

Mais, vouloir remonter un pH trop rapidement constitue également un danger. Une rupture de l'équilibre biologique du sol risque en effet de se produire, engendrant Gale commune sur pommes de terre, Piétin sur céréales, sans parler des maladies de carence : en Bore sur betteraves et en Manganèse sur avoine, par exemple.

Sachant que la récolte est en grande partie le reflet de la semence, celle-ci devra offrir le maximum de garanties du point de vue sanitaire. Ainsi, les boutures de c santhèmes seront choisies sur des pieds-mères sélectionnés, indemnes d'Anguillules et de Rouille ; les graines d'oignons sur des porte-graines sans Anguillules, les bulbes d'échalotes sur des plantes non contaminées par les virus etc...

La période la plus critique pour une plante se situe entre le semis et la levée. Plus la durée de germination sera longue, plus les semis pourront être la proie de nombreux ennemis : oiseaux, rongeurs, mouche des semis, maladies diverses. Il convient alors de hâter au maximum la levée, notamment par une bonne préparation du lit de semence et en réalisant les semis à bonne époque et dans un sol suffisamment réchauffé (haricot, maïs).

La quantité de semence ne doit pas être exagérée, sous peine d'arriver à une trop forte densité favorable à certaines maladies des céréales : rouilles, oïdium, piétins.

Enfin, les plantes malades ne doivent pas être abandonnées dans les champs, lors de la récolte, ou y revenir après un séjour au fumier. Il est indispensable de les éliminer définitivement de toute parcelle en culture, car ces déchets constituent des sources d'infestation permettant à certaines maladies comme le Rhizoctone violet de s'étendre très rapidement.

Nous voyons que toute une série de précautions, liées aux conditions de culture, contribuent à limiter le développement d'un grand nombre de parasites.

Ce serait une grave erreur de les négliger pour ne mettre en oeuvre que la lutte chimique. Celle-ci ne prendra sa vraie valeur que si elle est appliquée à des plantes placées dans un milieu leur convenant parfaitement et spécialement préparé par des techniques culturales appropriées.

G. PAITIER.

Ingénieur des Travaux Agricoles
Contrôleur de la Protection des Végétaux.